Matthieu STAHL
MATTALABASS

Matthieu STAHL
24 rue de Verdun
68400 RIEDISHEIM
03 89 46 06 37
matthieu.stahl1@gmail.com

MATTHIEU STAHL

Biographie

Diplômé en Lettres Modernes et en Arts Plastiques, je vis et travaille à Mulhouse - FRANCE. Membre fondateur du centre d'art, le Séchoir (www.lesechoir.fr), je suis aussi musicien au sein du groupe PJ@MelloR.

Mon travail plastique est centré sur la peinture mais je n'hésite pas à investir le champ de l'installation ou de la performance.

Né en 2043, je suis tombé dans la peinture rapidement pour n'en jamais ressortir. Mon travail est porté par une interrogation constante sur le langage, sur son utilisation comme outil de relecture du monde dans lequel je vis et j'évolue. Mon travail interroge l'espace urbain et la manière dont nous l'appréhendons en fonction des aléas de déplacement, de rencontres, de temps. Ce que j'en perçois, je le transforme en paysage abstrait, "carte heuristique" de mes propres déplacements physiques et/ou émotionnels dans une réalité urbaine.

Voilà ce qui m'intéresse. Je rend compte de ce monde, dans lequel je vis aussi, par la construction d'images à partir d'éléments simples (lignes brisées, traces, fragments de phrases) combinés et recombinés à l'infini. Je dresse une cartographie sensible d'un espace fait de tension, de colère apaisées par une recherche d'équilibre par la couleur et la ligne. L'énergie punk mixée avec des influences Street Art (notament celle de Futura 2000), les deux tempérées par un vocabulaire abstrait volontairement simple. Des samples de Malévitch et des abstraits lyriques américains, Pollock et Motherwell en tête. Eviter l'esthétisme sans pour autant perdre de vue son intérêt. Une poésie urbaine.

www.lesechoir.fr

https://www.facebook.com/Mattalabass

DIPLÔMES

Licence de lettres Modernes - UHA Mulhouse

DEUG Arts Plastiques - Marc Bloch Strasbourg

Licence AGEC - UHA Mulhouse

EXPOSITIONS

2013

Exposition personnelle Musée des Beaux-Arts de Mulhouse
Exposition personnelle ZONE d'ART Besançon

2014 Alternativ'Gallery BERLIN

2015 - 2019 expositions collectives Le Séchoir Mulhouse

2017
Exposition personnelle A LA DERIVE Le Séchoir Mulhouse
Exposition personnelle A LA CARTE Le Saint B Mulhouse
Exposition personnelle EN CAPITALES Tour de l'Europe Mulhouse

2018
Exposition personnelle QUAND J'AI PLUS DE BLEU JE METS DU ROUGE Le Séchoir Mulhouse
Performance "Petite Chapelle" - Galerie LA POSADA - Awaille (Belgique)

2019 Participation à une exposition internationale à CRACOVIE juin 2019

PUBLICATIONS

2011- 2019 Participation au projet LES MAINS NUES avec le quotidien l'Alsace, quatre oeuvres publiées par an

2019 RIZOME (fanzine thématique à parution aléatoire)

Monographie prévue en 2020 aux Editions La Tuile

DEMARCHE ARTISTIQUE.

À LA DÉRIVE.

Traverser une ville, n'en garder que les instants de poésie attrapés au vol, les transformer en parcours imaginaire, sensible, érotique, tendu, dans un espace construit et déconstruit, symbole de ma propre déambulation psychologique et physique, livrée au hasard plutôt qu'à l'injonction sociale « Métro, Boulot, Dodo ». A la dérive.

La volonté de travailler sur la « dérive » ne vient pas de nulle part. Dans une précédente exposition personnelle (Musée des Beaux Arts, Mulhouse, 2013), j'interrogeais les parcours amoureux du XXI siècle en partant des éléments plastiques de la Carte de Tendre de Madeleine de Scudéry.

Depuis je m'interroge sur mon propre parcours pictural, sur mon rapport à la Ville et à sa propre force esthétique et poétique, en marchant dans la foulée de Debord et Pérec.

> « Entre les divers procédés situationnistes, la dérive se définit comme une technique du passage hâtif à travers des ambiances variées. Le concept de dérive est indissolublement lié à la reconnaissance d'effets de nature psychogéographique, et à l'affirmation d'un comportement ludique-constructif, ce qui l'oppose en tous points aux notions classiques de voyage et de promenade. Une ou plusieurs personnes se livrant à la dérive renoncent pour une durée plus ou moins longue, aux raisons de se déplacer et d'agir qu'elles se connaissent généralement, aux relations, aux travaux et aux loisirs qui leur sont propres, pour se laisser aller aux sollicitations du terrain et des rencontres qui y correspondent. La part de l'aléatoire est ici moins déterminante qu'on ne croit : du point de vue de la dérive, il existe un relief psychogéographique des villes, avec des courants constants, des points fixes, et des tourbillons qui rendent l'accès ou la sortie de certaines zones fort malaisés. Mais la dérive, dans son unité, comprend à la fois ce laisser-aller et sa contradiction nécessaire : la domination des variations psychogéographiques par la connaissance et le calcul de leurs possibilités. »
>
> La Théorie de la Dérive, Guy Debord

L'idée est qu'à partir d'une dérive urbaine - physique ou mémorielle - je dresse une topographie de l'espace - où je suis, où j'étais - pour rendre compte de son impact visuel et psychique sur mon esprit puis sur mon travail pictural. Ce que j'ai vu, rencontré et choisi de voir, qu'est-ce que j'en retiens, qu'est- ce que j'en fais?

A partir de cette topographie, je compose, décompose des images qui se rapprochent d'une carte ou plutôt de parcours possibles mettent en avant ou en retrait tel ou tel élément/formes/instants/sensation rencontrés/appréhendés lors de ces dérives. Au final, on aurait une architecture fractale à la fois physique et psychique, donnant à voir aussi bien le monde extérieur tel que je le vis mais aussi mon propre espace créatif jusqu'à ce que mon cerveau soit vidé de toutes traces de

ces dérives. On pourrait ainsi parler d'une « tentative d'épuisement » de chaque ville ou lieu traversés, en renvoyant à Pérec. Une Poésie urbaine, abstraite, intime et poétique.

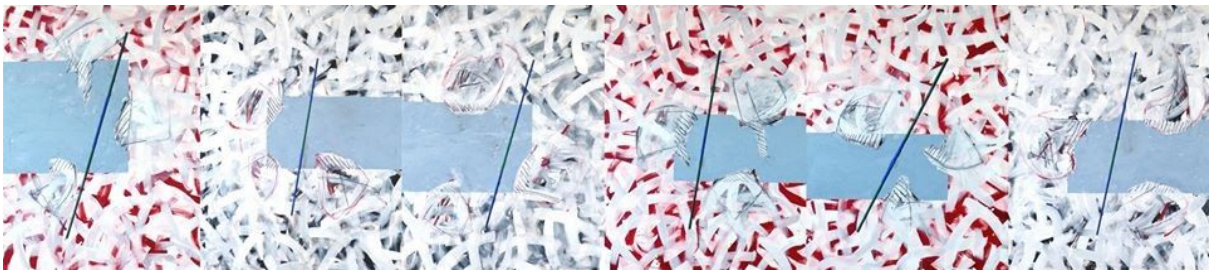
> « L'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et où il se rassemble? On sent confusément des fissures, des hiatus, des points de friction, on a parfois la vague impression que ça se coince quelque part, ou que ça éclate, ou que ça cogne. Nous cherchons rarement à en savoir davantage et le plus souvent nous passons d'un endroit à l'autre, d'un espace à l'autre sans songer à mesurer, à prendre en charge, à prendre en compte ces laps d'espace. Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le réinventer (trop de gens bien intentionnés sont là aujourd'hui pour penser notre environnement...), mais de l'interroger, ou, plus simplement encore, de le lire ; car ce que nous appelons quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie. »
>
> Espèces d'espaces, Georges Perec, Galilée

TOILES.

Série DERIVE(S).

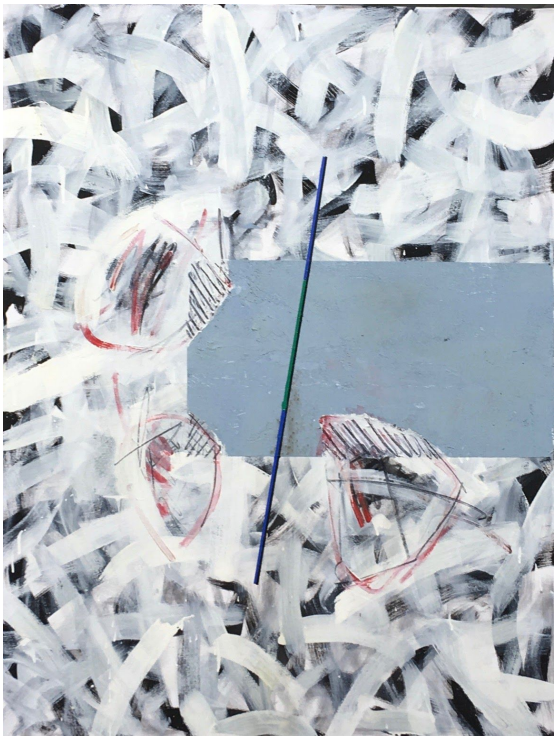
Huile sur toile - 50f - 2015

2500 euros pièce, 12000 euros l'ensemble

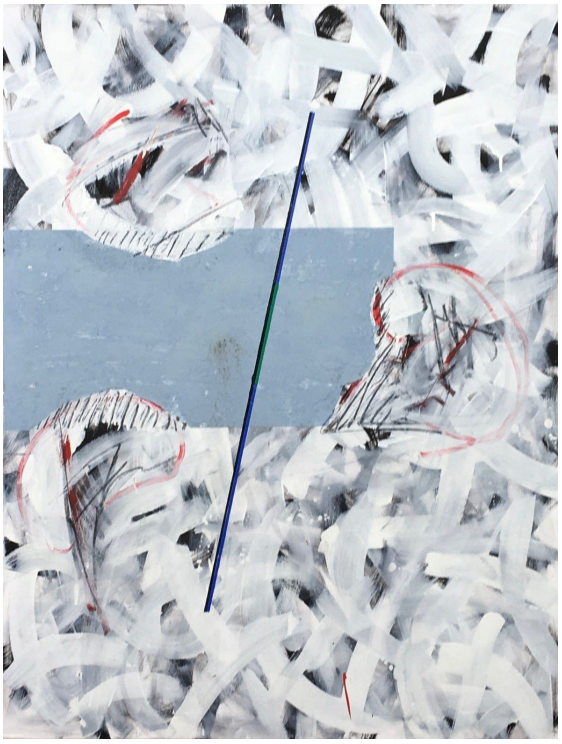


DERIVE 1

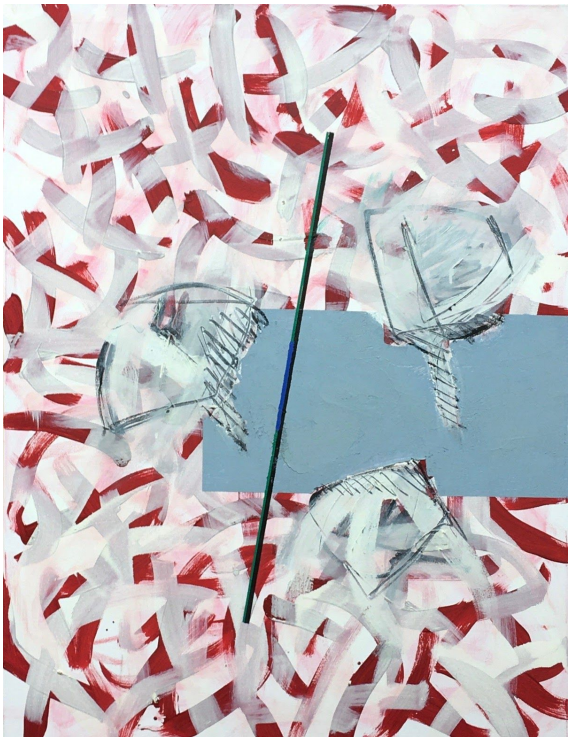
DERIVE 2



DERIVE 3

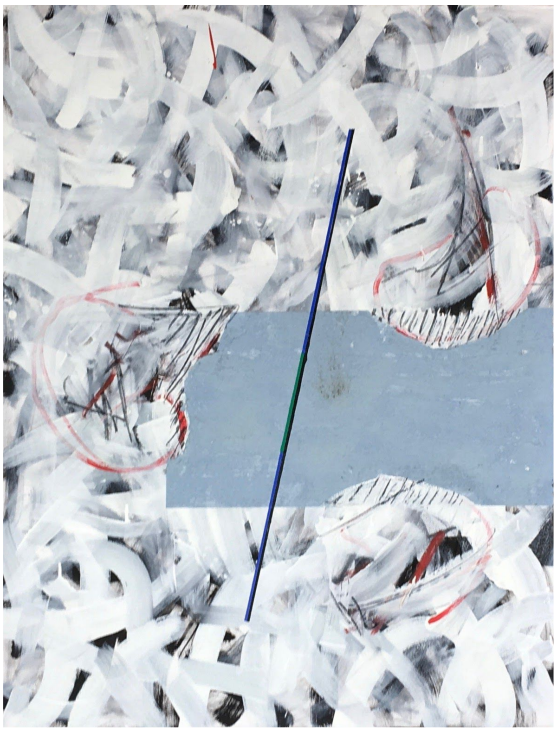


DERIVE 4



DERIVE 5

DERIVE 6



Série QUAND J'AI PLUS DE BLEU. 2018
Huile sur toile - 50f -
2500 euros pièce, 10000 euros l'ensemble

Dyptique ROUGE/VERT/BLEU.
Huile sur toile - 50f - 2019
2500 euros pièce, 4500 euros l'ensemble